

Freymond-Bouquet (Monique), *Romance et Réalité. Les bouleversements du 20^e siècle à travers la vie d'une famille paysanne vaudoise*, Sainte-Croix, Editions Mon Village, 2014, 291 pages.

Dans l'heureux foisonnement des publications en Suisse romande, le livre de Monique Freymond-Bouquet nous éclaire de façon agréable et bien écrite sur le destin d'une famille paysanne vaudoise de la 2^e moitié du XX^e siècle. *Romance et réalité*, publié aux Editions Mon Village, débute pourtant par la contrariété d'un destin qui semblait tout tracé. Fille d'instituteurs et gymnasienne douée, l'auteure allait logiquement entamer des études universitaires, sitôt son bac décroché. Or au début des années 1950, elle interrompt son cursus quelques mois avant les examens finaux pour cause de maternité et de mariage programmé. Monique intègre dès lors la famille Freymond dans sa ferme de Corrençon à Saint-Cierges et entame une vie de famille heureuse, ponctuée par l'arrivée de cinq enfants, et active au service de la communauté.

Trois aspects fondamentaux ont retenu notre attention, tant ils sont présents tout au long du livre : la vie paysanne et son évolution, les multiples activités de l'auteure en dehors de la ferme et l'importance de la foi chrétienne.

Ce livre vaut d'abord par les magnifiques descriptions de la vie à la campagne, sur les 25 hectares du domaine agricole possédé par les beaux-parents qui le dirigent de main de maître. Le jeune couple partage leur logis et, dans l'entreprise agricole des Freymond, les tâches sont rigoureusement réparties. La belle-mère règne sur toute l'intendance, secondée par Monique qui prend également en charge l'éducation des enfants. Quant à son mari Jean-Daniel, il collabore activement avec son père et les ouvriers agricoles engagés dans l'exploitation. La famille se retrouve enfin quand il faut mobiliser toutes les forces disponibles, notamment pendant la période des foins. Si l'on ne fait pas beaucoup mention des difficultés de la profession, on a plutôt l'impression d'un tableau idyllique, on sent en revanche très bien le dur labeur quotidien rythmé par les saisons et effectué avec un certain bonheur. D'autre part, la sociabilité paysanne est fort bien décrite et fait rencontrer les gens aussi bien dans les répétitions de fanfares que sur les foires et les marchés.

Le livre de Monique Freymond-Bouquet vaut également par le rappel de l'évolution du confort ménager. D'une maison vaste mais peu confortable, la ferme a suivi son temps. Par

exemple, à la suite de l'arrivée de l'eau chaude dans l'évier de la cuisine, les différents appareils comme le lave-linge ou le lave-vaisselle ont petit-à-petit facilité le travail de la femme paysanne. L'auteure évoque même une certaine libération en page 169. Cette insistance sur les progrès du confort s'explique aisément quand il faut assurer un train de maison considérable, avec trois générations sous le même toit et les ouvriers saisonniers embauchés (page 74). Même si l'auteure a été régulièrement secondée dans ses tâches ménagères par une jeune fille et un fidèle employé faisant partie de la famille, il n'en demeure pas moins que la cheville ouvrière de l'exploitation a été pendant longtemps à la tête d'une véritable petite entreprise.

Le deuxième point suscite une interrogation et de l'admiration. Touche-à-tout en perpétuel mouvement, l'auteure n'a cessé d'élargir ses horizons et l'on reste béat d'admiration devant tant d'activités menées hors de la ferme. Comment a-t-elle pu faire tout cela ? Cela paraît très simple : une bonne constitution physique, une curiosité insatiable et « tout est question d'organisation » écrit-elle en page 193.

Madame Freymond-Bouquet commence dès les premiers mois de sa nouvelle vie durant lesquels elle arrive à voler régulièrement quelques minutes aux journées bien remplies pour lire et jouer du piano. Elle remplace ensuite durant quelque temps une institutrice dans un village voisin, avant d'occuper plus tard la fonction de secrétaire communale de Saint-Cierges, puis de greffier de la Justice de Paix du cercle de Saint-Cierges. Elle sera également élue en 1990 députée au Grand conseil vaudois dans le district de Moudon. Madame Freymond-Bouquet reste en revanche discrète sur les raisons de son bref passage au parlement cantonal, ce qui ne l'empêchera pas d'être élue à l'assemblée constituante vaudoise en 1998. Il va de soi que durant toute cette période, l'auteure a toujours continué à assumer les tâches du ménage et de l'exploitation agricole.

Dans ce foisonnement d'activités, la formation a toujours constitué un puissant moteur de progrès chez l'auteure. Sans diplôme au début de son mariage, elle va d'abord décrocher celui de paysanne avant d'entreprendre, à l'approche de la cinquantaine, le gymnase du soir qui la mènera à l'Université de Lausanne pour y « conquérir » (page 243) une licence en sciences politiques. Au sujet de son passage au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques (pages 205-211), il n'y a pas de grandes envolées lyriques et très peu de mention sur la qualité des cours, sur la personnalité de tel professeur, les conditions d'études des plus agréables sur les bords du Léman, ou le bonheur de se plonger dans l'étude de telle ou telle œuvre.

Non, madame Freymond-Bouquet a surtout le souci de relier les connaissances théoriques apprises et sa pratique quotidienne. Elle y réussit fort bien, notamment auprès du professeur de géographie historique régionale qui l'oriente rapidement vers l'analyse des foires et des marchés selon l'almanach du *Messenger boiteux* de Berne et Vevey entre 1798 et 1918. Elle fait en revanche deux observations particulières qui l'ont marquée. Tout d'abord, elle a constaté à regret des modifications dans les relations entre les jeunes femmes et les jeunes hommes. Selon elle, il ne subsisterait « qu'une franche camaraderie, une indifférence à l'égard de l'autre sexe, une sorte de complicité unisexe qui se borne à des échanges verbaux, des plaisanteries et des travaux en commun à défaut de gestes tendres et de regards appuyés » (page 234). Ayant passé par la même faculté peu d'années après l'auteure, je n'ai pas ressenti et ni expérimenté les mêmes choses...

D'autre part, elle note avec regret la quasi-absence de référence à la religion chrétienne dans les discours professoraux. « Est-ce que toute cette science, ces recherches, ces controverses et ces connaissances n'aboutissaient qu'à un matérialisme dominant ou une philosophie fumeuse ? Aucune réflexion d'ordre spirituel, tout se ramenant à l'analyse et au concret, les profs passant comme chat sur braise sur toute allusion à la Création ou au ministère de Jésus-Christ » s'insurge-t-elle en page 233. Oserait-on lui rétorquer, en tant que catholique croyant et pratiquant, que ce n'est (peut-être ?) pas le rôle d'un professeur d'université que de tenir ce genre de discours ?

Ce dernier point n'est pas anodin, car elle met en évidence la foi engagée de la famille Freymond que l'on sent à intervalles réguliers dans le livre. Par exemple en 1955, soit peu de temps après la naissance de sa fille, l'auteure débute en tant qu'organiste de la paroisse. Elle assumera ce rôle durant de longues années. La famille participe également à la vie de la paroisse et quelques membres seront plus tard engagés dans le mouvement « Jeunesse en Mission », organisation fondée aux Etats-Unis qui « a pour but de former de jeunes gens convaincus pour aller répandre la Parole de Dieu dans le monde entier, jusqu'aux extrémités de la terre » (page 272).

Finalement, il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce livre qui regorge de détails et d'anecdotes éclairants. Le mieux est quand même de prendre le temps de lire ces bouleversements du 20^e siècle à travers la vie des Freymond, même si l'on aurait aimé en savoir davantage sur les réactions de la famille à ces différents bouleversements de l'histoire européenne et du monde. Par exemple, la crise du pétrole est un peu trop sobrement évoquée,

entre la remise du diplôme de paysanne et la prochaine Fête des vignerons (pages 184-185). C'est un peu dommage, mais cela n'enlève rien aux qualités du livre qui nous dresse un portrait chaleureux de paysans ardents à la tâche, ouverts sur le monde et respectueux de la Nature et des personnes.

Roland Carrupt
Le 24 août 2016.